

VIATEURS
EN
MISSION

Juin 2009

VIATEURS EN MISSION est un bulletin d'information et de liaison publié par le bureau des fondations canadiennes des Clercs de Saint-Viateur.

Les missions du Burkina Faso en Afrique, de Kyoto au Japon, de Taïwan, d'Haïti et du Pérou constituent son espace premier.

Dans une perspective d'internationalité, cet espace est également ouvert à la Province religieuse du Chili et aux autres fondations des Viateurs, Belize, Bolivie, Colombie, Côte d'Ivoire, Honduras.

Il a pour but de faire connaître la vie et les œuvres des Viateurs missionnaires, religieux et associés-es dans leur milieu de travail; de resserrer les liens de famille entre eux, leurs confrères et consœurs, leurs parents, amis et bienfaiteurs.

VIATEURS EN MISSION est semestriel : sans être lié par un calendrier rigide, il paraît en juin et en décembre.

VIATEURS EN MISSION

P. Raoul Jomphe, CSV,
directeur de la revue

BUREAU DES MISSIONS

F. Jean-Claude Guay, CSV,
comptable

Pour toute correspondance,
chèques, mandats-postaux,
s'adresser à :

Les Missions Saint-Viateur
450, avenue Querbes
Outremont, QC H2V 3W5

Téléphone : 514-274-3624

Courrier électronique :
missionstviateur@videotron.ca

Sites Internet associés :

www.viateurs.ca
(Communauté)

www.catechese.viateurs.ca
(Service catéchétique)

ISSN
0226-7861

ENVOI DE
POSTE-PUBLICATION

N° de convention :
40018396

3	Activités des Viateurs au début de l'année 2009	Pierre Laur	Pérou
6	La 700 ^e célébration des fiançailles à notre paroisse de Kitashirakawa	Yves Boisvert	Japon
8	Le SPV des Gonaïves au lendemain des ouragans	Wilner Prosper Hermio Carrié	Haïti
9	Les Gonaïves, deux saisons plus tard : la vie reprend peu à peu son cours !	Claude Fortin	Haïti
12	ALFAÇO, une œuvre humanitaire à parrainer	Duchelande Saintilmé	Haïti
14	Les grands défis de l'éducation péruvienne	Cirilo Alarcón	Pérou
17	Profession religieuse du frère Tomoaki Sugawara	Serge William Bationo	Japon
18	Comment j'ai décidé de devenir prêtre	Anno Tomoaki Sugawara	Japon
20	Sens d'une présence viatorienne en Extrême-Orient	Claude Roy, Supérieur provincial	
22	Du rituel scolaire... au Sakura ! ... de la féerie à la liturgie !	Évariste Bagré	Japon
24	Saint-Viateur, Banfora : 5 ^e anniversaire	Jocelyn Dubeau	Burkina Faso
29	La catéchèse à la paroisse Saint-Viateur	Jean-Marc Provost	Burkina Faso
31	En marge d'une élection	Mathieu Bard	Burkina Faso
32	André Thibault, CSV 50 ^e anniversaire de vie religieuse	Pierre Laur	Pérou
34	Valmont Parent, CSV 50 ^e anniversaire de vie religieuse	Gervais Dumont	Burkina Faso
36	Les novices en pèlerinage à Yamoussoukro	Valmont Parent	Côte d'Ivoire
38	Le Centre Saint-Viateur d'Haïti : des parcours de formation à consolider	André Paul Garraud	Haïti
39	Les noces d'or des Viateurs	André Thibault	Pérou

Première de couverture

Élève de l'Institution mixte Saint-Viateur, aux Gonaïves, tout fier de son nouveau sac d'école après le passage dévastateur des ouragans.

Photo : Claude Fortin

ACTIVITÉS DES VIATEURS AU DÉBUT DE L'ANNÉE 2009

Pierre Laur, CSV
Bulletin *El Chaski viatoriano*, N° 231

Voici un aperçu des événements qui ont ponctué notre vie viatorienne en ce début d'année 2009. Tout d'abord, les festivités de la fin de 2008 ont fourni aux confrères l'occasion de se rassembler dans la nuit de Noël et celle du Nouvel An sur la terrasse de notre maison de la 3^e zone de Collique. De là, ils ont pu admirer les feux d'artifice qui ont illuminé le ciel de Collique. Au cours de ces journées, les repas du midi et du soir ont été servis dans les communautés de *Santa Rosa* et de *San Viator*.

Dès les premiers jours de la nouvelle année, notre confrère Alban a changé d'affectation et de résidence. Il a quitté la *Casa San Viator*, lieu traditionnel de la formation des postulants, pour aller demeurer à la *Casa Santa Rosa* dans la 3^e zone. Après avoir occupé la fonction de responsable du postulat pendant 8 ans, il a cédé son siège à Ronald Guerra, qui devient le nouveau responsable des postulants de 2^e et 3^e année. *Santa Rosa* regroupe donc désormais, jusqu'à la prochaine ronde de nomination les vénérables confrères suivants : Claude Chouinard, le supérieur de la fondation, André Thibault, Clément Larose et Alban Malo.

Le dimanche 18 janvier : grande fête viatorienne. Notre novice Nixon Nolorbe Luque a fait ses premiers vœux dans la Congrégation et quatre associés-es ont renouvelé leurs promesses pour 3 ans. Il s'agit de M. Rubén Vega, président actuel de l'Association, et de mesdames Clara Salazar, Magaly Cubillas et Yuzhina Contreras.



[...] « Le dimanche 18 janvier : grande fête viatorienne. Notre novice Nixon Nolorbe Luque a fait sa profession religieuse dans la Congrégation. » Cette cérémonie a été présidée par le P. Claude Chouinard, supérieur de la fondation, accompagné des confrères Geber Rodriguez, ici au premier plan, et de David Cuenca, maître de cérémonie.

Ces vœux et ces promesses ont été prononcés devant le Supérieur de la Fondation au cours d'une célébration de l'Eucharistie. À la suite de la cérémonie religieuse, la communauté s'est retrouvée autour de la coupe de l'amitié.

La joie de cette journée a toutefois été tempérée par l'annonce du départ, ce jour même, du confrère Victor Manuyama qui avait passé quelques années dans la communauté. Les Viateurs lui souhaitent courage et succès dans sa nouvelle orientation de vie. Ce départ montre une fois de plus combien notre communauté a de la difficulté à garder ses effectifs et consolider ses forces en terre péruvienne...

Au terme de cette rencontre communautaire, le président de la Commission spéciale établie à cette fin, a lancé le début du cinquantième anniversaire de l'arrivée des premiers Viateurs sur la terre des Incas.

Le lendemain, 19 janvier, a débuté la retraite annuelle des religieux qui s'est tenue cette année à la Villa Marista, de Sainte Eulalia. C'est le père Santiago Vallebona qui a assuré l'animation de ces exercices spirituels. Une animation originale et exigeante, qui appelait la participation active des retraitants, et qui a pris la forme d'une évaluation régulière des activités proposées, la forme d'échanges de groupes sur le contenu de notre prière et d'une invitation permanente à la conversion. L'évaluation finale a rallié l'unanimité des confrères. Nul doute que cette retraite a été l'une des meilleures au cours des dernières années.

Le 25 janvier, bien motivés par cette préparation nous avons inauguré l'Assemblée des religieux. La première journée a été consacrée à l'étude des propositions concernant notre action future comme communauté viatorienne dans Collique. M. Rafael Egusquiza Loyola, un spécialiste engagé par la commission *ad hoc* (composée de Alban Malo, David Cuenca et Pierre Laur) a présenté les conclusions de la recherche. Les trois Viateurs associés, (Ruben Vega, David Cuya et Yuzhina Contreras), qui ont travaillé avec cette commission se sont joints à nous. On a alors déterminé les modalités en vue de donner un suivi aux propositions élaborées.

La première étape de la nouvelle stratégie est le changement d'orientation proposé pour le Centre *San Viator*, qui deviendrait plutôt un Centre de pastorale sociale à Collique.

Le deuxième jour, nous avons fait un retour sur nos différentes œuvres viatoriennes, et dans une atmosphère fraternelle, nous avons jeté un regard sur les diverses insertions où les confrères vivent et sont engagés. La communauté locale de Cutervo, dans la Sierra péruvienne, comprendra les religieux suivants : Gaston Harvey, supérieur, Cirilo Alarcón, directeur du Collège et Geber Rodriguez. À Tamshiyacu, le père Josémar Legarreta continuera seul pour l'année en cours. À la maison *San Felipe*, où se déroule la 1^{re} année du postulat, vivront David Cuenca, supérieur, Sandro Gómez et Alban Malo. À *San Viator*, lieu du postulat pour la 2^e et la 3^e année, séjourneront Ronald Guerra, Nixon Nolorbe Luque, et, au rythme d'une journée par semaine, Pierre Laur, qui demeure toujours dans la 8^e zone de Collique. À *Santa Rosa* : Claude Chouinard, supérieur de la fondation, André Thibault et Clément Larose.



À cette cérémonie du 18 janvier, quatre Associée-es à la Communauté viatorienne ont renouvelé leurs promesses pour 3 ans. Ces Viateurs sont regroupés ici dans le premier banc. Ce sont, de gauche à droite, M^{me} Magaly Cubillas, M. Ruben Vega, président de l'Association, M^{me} Yuzhina Contreras et M^{me} Clara Salazar.

Le troisième jour, nous avons traité des affaires courantes et planifié les moments forts des festivités de notre année jubilaire. Finalement, le 1^{er} février, nous avons clôturé ces journées de réunions et de perspectives, par une rencontre de toute de la Communauté viatorienne du Pérou, religieux et associés-es, pour une évaluation plus générale de l'année 2008.

Ont participé à ces assises communautaires de janvier 2009, les 8 religieux en poste à Lima et 17 membres associés à la communauté (huit d'entre eux se

sont absents, soit pour raisons de santé ou pour autres raisons personnelles). Grâce au dynamisme des participants et à la diversité des équipes de travail, religieux et associés-es, nous avons pu exprimer nos principales réalisations, les difficultés de parcours et les perspectives d'avenir de notre communauté viatorienne.

Finalement, nous nous sommes rencontrés, - les communautés *Santa Rosa*, *San Viator*, *Luis Querbes*, - en vue de mettre au point quelques suggestions particulières pour l'année en cours.

Ces mesures seront prises en compte par le Comité de Coordination Viatorienne, (COCOVI), et seront étudiées dans une journée de planification : une journée de fraternité, qui renforcera notre présence dans la grande région de Collique.

Au terme de ces rencontres, le père Claude Chouinard, supérieur de la fondation du Pérou, a rappelé que sa fonction prendra fin au début de l'année 2010. Avant de retourner dans nos milieux respectifs de la Costa, nous avons partagé un repas fraternel. ■



JANVIER 2009.

À l'ouverture de la 50^e année de l'arrivée des 1^{ers} Viateurs sur la terre des Incas, voici les 13 CSV de la fondation péruvienne, religieux issus de 4 nationalités :
1 Français,
1 Espagnol
5 Canadiens,
6 Péruviens.

À l'arrière : de gauche à droite : Cirilo Alarcón, André Thibault, Gaston Harvey, David Cuenca, Clément Larose, Ronald Guerra Lavi, Pierre Laur, Alban Malo, Sandro Gómez.

À l'avant : Geber Rodríguez, Nixon Nolorbe luque, José María Legarreta et Claude Chouinard, supérieur de la fondation.

La 700^e célébration des fiançailles à notre paroisse de Kitashirakawa

Yves Boisvert, CSV



Quand les fiancés s'amènent à l'église, ils apportent avec eux *l'alliance* qui sera bénie et passée au doigt de la fiancée et *une rose* qu'ils offriront à la Vierge à la fin de la célébration.

Hé oui! Je viens de préparer et célébrer les fiançailles de deux jeunes adultes dans la vingtaine, qui ont eu recours à mes services de pasteur pour la préparation de leur mariage qui aura lieu en mai prochain. Le garçon, Jinnai Toshikazu, est un jeune médecin et professeur. Son amie, Kasakura Yooko, est une enseignante affable et souriante.



La 1^{re} lecture de la célébration, *l'hymne à l'amour*, au chapitre 13 de la lettre de Paul aux Corinthiens, est faite par les fiancés eux-mêmes. Elle est suivie d'un temps de méditation silencieuse : une préparation éloignée à leur futur mariage.

La semaine dernière, avait lieu la célébration de leurs fiançailles, une cérémonie significative et empreinte de piété, qui a réuni à l'église une cinquantaine de personnes : parents, amis et un certain nombre de jeunes. La présence de ces derniers s'explique par le fait que les fiancés, tous les deux professeurs, avaient invité leurs élèves à leurs fiançailles, une démarche qui est déjà porteuse d'un enseignement vivant pour ces jeunes.

Lors des rencontres précédentes, ils sont parfois venus avec d'autres jeunes, ceux-là, étudiants à l'université. Je profitais de leur présence pour donner un enseignement sur l'amour, les fiançailles et le mariage, ce qui, à mes yeux, pouvait éventuellement avoir des incidences positives pour leurs engagements futurs.

Dieu se sert de tout événement humain pour initier une rencontre avec la personne humaine. Car c'est souvent à travers un événement qu'il se laisse connaître et aimer. L'amour de Dieu va jusque là, dans les petites choses de la vie humaine. Et il ne peut faire autrement que d'être heureux puisqu'il désire le bonheur de chacun.

Le fiancé s'apprête à passer au doigt de sa fiancée l'alliance que le prêtre célébrant vient de bénir.



Au cours des rencontres avec ces jeunes adultes, j'ai été comblé dans mon ministère pastoral. Comblé de voir ces visages souriants, toujours réceptifs à l'enseignement religieux. Je pouvais me rendre compte à quel point leur démarche était sérieuse. Plus ils cheminaient, plus ils prenaient conscience de la dimension spirituelle de leur amour humain. Enfin, ils paraissaient ouverts à sa valeur de témoignage, qui fait d'eux des signes et des collaborateurs de l'amour divin en ce monde.



Les fiancés s'approchent ensemble de la Vierge pour l'offrande de leur rose à Marie.



Le P. Yves Boisvert, tout à la joie de voir ses nouveaux fiancés, heureux et prêts pour d'autres engagements!

À la fin de la célébration, les fiancés se sont approchés de la statue de la Vierge pour y faire le don de leur rose à Marie. Ils étaient tout émerveillés pendant que je leur parlais de Marie, la mère de Jésus et aussi la mère que Jésus a donnée à tous les humains. En leur nom, j'ai exprimé à haute voix une demande toute spéciale pour eux. « Que Marie vous protège et vous garde dans l'amour que Dieu lui-même a déposé en vous. Qu'elle fasse de vous deux des témoins de l'amour. »

L'offrande de leur rose fut suivie de la prière du Seigneur : le Notre Père. Aussitôt après, je les ai invités à s'asseoir près de moi et j'ai médité doucement cette prière pour eux. Je voulais leur faire mieux connaître et aimer ce Père que Jésus nous demande de prier. Je confesse l'amour que Dieu leur porte, particulièrement au moment de cette sérieuse démarche d'engagement, leurs fiançailles.

Ces jeunes, qui ne sont pas des chrétiens, semblaient savourer les paroles que je prononçais dans ma prière. Pour ma part, je crois profondément en ce Dieu-Père qui est présent à ces jeunes, présent à leur démarche d'engagement, présent et agissant dans leur cheminement et leur célébration. ■

Le SPV¹ des GONAÏVES au lendemain des ouragans

Wilner Prospère, postulant
Hernio Carrié, associé

¹ SPV = Service de Préparation à la Vie

Équipes et sections

Les équipes SPV des Gonaïves sont divisées en deux sections : une section à Tarasse qui comprend deux catégories d'équipes, une équipe senior et une équipe junior. Ces deux équipes se réunissent les dimanches à 15 h à la chapelle de Tarasse. Les membres sont très actifs. Il y a aussi une autre section au centre de la ville des Gonaïves.

Effectifs et activités

Dans les années antérieures, le SPV des Gonaïves rassemblait environ 70 membres. Leurs principales activités étaient les suivantes : l'animation des célébrations de la messe à la chapelle de l'Hôpital, les visites aux malades, le « Noël des pauvres », des journées de récollection, des journées de détente, des concerts, et aussi des camps de l'avenir.

Contrecoups des ouragans

Cependant, cette année, à la suite des ouragans et des intempéries de septembre dernier qui ont dévasté les Gonaïves, les effectifs du mouvement ont été sensiblement réduits. Certains membres ont quitté la ville des Gonaïves, d'autres sont moins actifs qu'auparavant. En raison de ces circonstances exceptionnelles, les activités habituelles du SPV ont dû faire relâche au cours de l'automne et une grande partie des derniers mois. Ce vacuum a malheureusement démobilisé le SPV et laissé un grand vide dans les rangs des équipes et des sections de notre milieu.

Reprise et résurgence

Malgré cette crise que le SPV est en train de vivre, nous continuons et continuerons à vivre notre objectif fondamental (Ac 2, 42-47), à savoir la prière, la communion fraternelle, l'Eucharistie, l'enseignement de la Parole et accueillir les exclus, les pauvres.

Nous restons debout, car notre devise est : *Vivons debout!* Nous voulons travailler pour que la vie soit belle car « l'avenir du monde est entre nos mains ! » Tel est notre thème pour l'année 2008-2009.



Après les ouragans dévastateurs, une certaine appréhension... au fond de leurs yeux...



Qui se change peu à peu en un regain de joie, d'espoir et de vie...



Pour s'épanouir en de nouveaux engagements, car « l'avenir est entre leurs mains! »

Les Gonaïves, deux saisons plus tard : la vie reprend peu à peu son cours!

Claude Fortin, CSV



Personne ici ne pourra jamais oublier Hanna et Ike, ces 2 ouragans destructeurs qui ont frappé la ville des Gonaïves dans la nuit du 2 septembre 2008. Montée rapide et meurtrière des eaux, effondrement des maisons et des infrastructures, dévastation sans fin et scènes de désolation à fendre l'âme, pour des jours, des semaines, des mois et des mois. Dans le dernier numéro de cette revue, j'ai déjà écrit et illustré un article intitulé : « *Journal d'une inondation* ».



En rappel de cette fameuse inondation, j'ajoute ici trois autres photos qui montrent notre école Père-Sainte-Marie à trois différents moments : septembre, novembre, puis décembre 2008. Le déluge, la boue... et enfin, la reprise des classes : la vie qui reprend son cours!

La vie reprend toujours son cours à partir de ce qui est petit, minuscule comme le « grain de sénévé »...

La vie renaît aussi dans la confiance et le dynamisme des petits enfants peu exigeants qui acceptent parfois de reprendre la vie scolaire assis sur des blocs de ciment!



Voici notre Institution mixte Saint-Viateur (IMSV), une école de 450 élèves qui dessert un quartier très pauvre, (le parc Vincent). Dès novembre, les classes ont repris, avec des effectifs réduits. Mais en février 2009, tout le petit monde était là. Chaque jour de classe commence par la levée du drapeau et le chant de l'hymne national. C'est ce que montre la photo. L'homme en bleu est le directeur, Nelson Bélizaire, l'un de nos postulants, qui a déjà des allures d'éducateur viatorien! Quant au toit « brisé » à l'arrière, c'est le projet de bibliothèque, commencé l'an passé, grâce à une aide de 10 000 \$ de l'Ambassade du Canada. Le projet n'est toutefois pas encore terminé, la construction ayant demandé plus de fonds que prévu.

En Haïti, petits et grands ne sauraient manquer le carnaval annuel ! Cette année, pour distraire les enfants des problèmes d'inondations, le directeur de l'école, Nelson Bélizaire, a organisé une journée masquée. Les enfants y ont bien participé : beaucoup de déguisements, sans doute préparés par les petits eux-mêmes, avec l'aide des profs et des Viateurs. À remarquer sur le mur de l'école, notre belle affiche toute abîmée par les inondations !



Pour donner une idée de l'amoncellement de la boue sur nos terrains après le passage des deux ouragans, après la location de ce petit tracteur, une grosse chargeuse a travaillé durant plus d'un mois... L'opération a demandé l'enlèvement de 400 à 500 camions de boue (camions de 3 à 5 tonnes chacun). La chargeuse et les camions étaient un don d'une ONG d'ici : (« CHF », financée par des Américains : une aide fort importante pour nous.) Il reste encore à relever les murs d'enceinte de nos écoles et de la résidence. Une nécessité en ce pays. En ce moment, le P. Duchelande continue patiemment ses démarches auprès d'organismes internationaux.

Un aperçu du terrain de notre résidence peu après le retrait des eaux du déluge en septembre 2008. C'était l'opération « grand nettoyage ».



Les petits de l'école et les grands du Collège Immaculée-Conception (CIC) ont été mis à contribution pour terminer le nettoyage du terrain. Ils semblent même y prendre plaisir !



Ces deux photos du printemps 2009 donnent un aperçu du grand chantier de construction de la nouvelle résidence des Viateurs aux Gonaïves.



À l'occasion du début des vacances de Noël, on avait invité les élèves de nos 4 écoles de la ville des Gonaïves à venir fêter dans la cour du Collège Immaculée-Conception (CIC) durant une journée complète.

La réponse a été enthousiaste, comme on peut voir sur cette photo : des familles entières entourent le podium du CIC où se déroulent de nombreuses activités. Ce sont nos confrères et le personnel qui ont décoré la cour du CIC.



Voici un instantané de la même fête, animée par différentes prestations des élèves de nos écoles : chants, danses, tambours, etc. Ça se passe sur le podium dans la cour du CIC où des confrères avaient aménagé une crèche pour la circonstance. (On la devine sur la gauche).

Photo prise à l'occasion d'un « camp de jour » de musique – d'une durée de 3 jours – organisé par le directeur du CIC, Duchelande Saintilmé, durant les vacances de Noël pour distraire les élèves et démarrer des activités musicales au collège. Une trentaine d'élèves et 4 professeurs ont participé à ce « camp musical ». Un réel succès, selon les participants et beaucoup de plaisir!

Crédit des photos : Claude Fortin et Duchelande Saintilmé



ALFAGO,

une œuvre humanitaire à parrainer

Duchelande Saintilmé, CSV

Alfago : une initiative jeunesse

Alfa, pour Alphabétisation, Gonaïves. Tel est le nom donné en 1997 à un mouvement sans but lucratif destiné à faire reculer l'analphabétisme dans la ville et la région des Gonaïves, où ce phénomène touche 85% de la population.

Alfago a pris naissance le 6 décembre 1996, lors des fêtes du 30^e anniversaire du collège Immaculée-Conception, au terme d'un panel d'étudiants qui réunissait trois établissements scolaires de la ville sur le thème de l'éducation.

La situation des analphabètes fait naître beaucoup de générosité chez un grand nombre de jeunes. Depuis sa fondation, Alfago est le résultat de l'effort des jeunes de la ville des Gonaïves qui se sont investis corps et âme pour leurs sœurs et frères qui n'ont pas eu la chance d'être scolarisés. Alfago continue d'aller de l'avant, grâce à ce même élan de générosité que nous retrouvons chez les jeunes et les professeurs qui acceptent d'accompagner ces adultes défavorisés dans leur quête d'instruction et d'intégration sociale. Alfago ne vise pas uniquement à leur apprendre à lire et à écrire, mais surtout à les aider à avoir une meilleure conscience et connaissance de leurs droits et leurs devoirs de citoyens, à mieux s'organiser et à s'ouvrir au monde.

Une présence viatorienne active

Dès les premières années, avec l'engagement des confrères Nestor Fils-Aimé, Lindbergh Mondésir et Behn-Daunais Cherenfant, la communauté viatorienne a assuré une présence dynamique dans le mouvement Alfago. Le collège Immaculée-Conception devint le siège social du mouvement, et

on y établit le secrétariat permanent dans un local désigné : « l'école Alfago pour adultes ». Ce local, avec les équipes de direction et d'animation, devint bientôt l'âme et les mains du mouvement : mise sur pied d'un programme adapté en langue créole, publicité dans le milieu, inscriptions et regroupements des clientèles, organisation des cours, horaires, choix des locaux d'enseignement, matériel scolaire, etc.

vaient assumer, soit à cause de la situation économique de leur famille, etc. À Alfago, les étudiants sont en grande partie des femmes de 18 à 60 ans. Elles sont responsables de foyer, commerçantes, femmes de ménage, femmes au chômage, etc. Les hommes, ce sont pour la plupart des gens sans profession ou qui ont des activités à portée économique très faible : maçons, ouvriers, gardiens de cour, etc.



Classe d'alphabétisation dans les locaux de l'Institution mixte Saint-Viateur (IMSV). Ils sont plus d'une centaine, hommes et femmes de la ville, qui triment très dur durant la journée et se rendent courageusement de 15 h à 19 h pour leurs cours.

Caractéristiques de notre clientèle

À Alfago, nous accueillons cette couche de la population pour laquelle il n'y a presque plus de place dans la société. En partie, ils sont ces adultes qui ont été élevés en domesticité, ou ces campagnards qui n'ont jamais eu la chance de jouir de leur droit à l'instruction, soit par manque de disponibilité, en raison des responsabilités qu'ils de-

Campagnes d'alphabétisation

Entre 1999 et 2001, pour maintenir le souffle initial, on ne ménagea aucun effort pour continuer à sensibiliser le milieu par des campagnes annuelles d'alphabétisation. Garçons et filles du collège, devenus moniteurs et monitrices bénévoles d'Alfago multiplièrent les initiatives pour motiver les gens. La venue des confrères Fritzer Valeur et

Duchelande Saintilmé contribua à dynamiser les équipes de jeunes. On cessait de répandre partout la phrase-thème en créole: « *Fòk tout moun konn li ! Fòk tout moun konn ekri !* » Slogan qui se traduit : « Tout le monde doit apprendre à lire! Tout le monde doit apprendre à écrire! »

Financement d'Alfago

Pour être en mesure de maintenir cette œuvre humanitaire, il fallait trouver un organisme de bienfaisance prêt à soutenir financièrement Alfago. Trouver les fonds nécessaires pour pouvoir fonctionner : rémunération des professeurs, achats des équipements de base (volumes et autres fournitures scolaires) et au besoin, dons de nourriture et de vêtements aux plus démunis. C'est ainsi qu'il y a quelques années, le P. Claude Fortin réussit à sensibiliser la Fondation Yvan-Morin de Saint-Jacques de Montcalm à cette cause. Cette année elle nous a fait parvenir la somme de 4 000 \$ CA.

Au lendemain des ouragans

Nous avons décrit ailleurs les dégâts

majeurs causés à toutes nos institutions scolaires des Gonaïves par les ouragans **Hanna** et **Ike** au début de septembre 2008. L'une de nos écoles, l'Institution mixte Saint-Viateur (IMSV), dont les locaux étaient utilisés en fin de journée par Alfago, a été sévèrement endommagée : chaises et pupitres brisés, murs de classe défoncés, électricité coupée. Durant plusieurs semaines, en raison du manque d'éclairage, il a fallu demander aux participants d'emménager dans les classes du CIC pour la dernière heure de classe, (de 18 h à 19 h).

Programme, objectifs, organisation

Le programme a pour objectif principal de permettre à ces adultes d'augmenter leurs capacités fonctionnelles par l'acquisition d'habiletés d'écoute, d'expression orale, de lecture, d'écriture et de calcul, axées sur le contexte de leurs activités quotidiennes et sur leurs besoins. Ce programme se déroule sur 8 années réparties en 3 cycles fondamentaux. La 1^{re} année comprend 3 groupes constitués selon les capacités initiales des personnes. Les cours ont lieu du lundi au vendredi : de 15 h à 19 h.



Les adultes sont répartis en 10 groupes de 6 à 20 personnes. Cette année, les 3 groupes de 1^{re} année fondamentale donnent 30 personnes. De la 2^e à la 6^e année fondamentale : 5 groupes pour un total de 50 personnes. Enfin, au 3^e cycle, 2 groupes et 22 personnes.

Cette année, les effectifs d'Alfago totalisent donc 102 participants.

Budget 2008-2009

Revenus : Ils viennent de 3 sources :

- Inscriptions 8 \$ X 102 = 816 \$
- Scolarité 50 \$ X 102 = 5 100 \$
- Fondation Yvan-Morin : 4 000 \$

9 916 \$

Dépenses prévues

- Ouvrages scolaires 3 500 \$
- Fournitures scolaires 3 000 \$
- Salaires des professeurs 7 500 \$
- Culture/loisirs/autres 800 \$
- Électricité/téléphone 200 \$

15 000 \$

Déficit prévu : (5 084 \$ CA)

La rémunération des professeurs

Notre personnel enseignant compte 15 professeurs : 9 au 1^{er} et au 2^e cycle : (1^{er} à 6^e année fondamentale) et 6 au 3^e cycle (7^e et 8^e année fondamentale). Le salaire moyen de ces professeurs est d'environ 50 \$ par mois.

Voies d'avenir

Pour les gens de cette catégorie, l'instruction ne peut se concevoir en dehors d'une perspective économique. Ils apprennent à lire et à écrire pour pouvoir mieux s'intégrer dans la société et parvenir à un niveau de vie plus acceptable. Ainsi, ne serait-il pas plus profitable pour eux si Alfago parvenait à développer un programme adapté d'accompagnement professionnel.

Ainsi, ne pourrait-on pas intégrer au programme actuel d'alphabétisation de ces adultes un apprentissage des métiers fondamentaux! Pour les femmes, leur apprendre les rudiments du métier de cuisinière, femme de ménage compétente, gardienne d'enfants, réceptionniste, etc. Pour les hommes, les préparer aux métiers de gérant de résidence, gestionnaire de stock, homme d'entretien, peintre de bâtiments, etc. Autant de métiers tout simples qui pourraient représenter des voies d'avenir pour ces gens défavorisés. ■

LES GRANDS DÉFIS DE L'ÉDUCATION PÉRUVIENNE

Cirilo Alarcón, CSV

Une orientation commune : la qualité de l'éducation

Engagés dans l'éducation des jeunes, jetons un regard sur les défis de l'éducation dans les écoles publiques du pays. Voyons les possibilités de les utiliser comme un instrument de transformation de notre tâche quotidienne à la recherche d'une éducation de qualité basée sur la justice et l'équité. Relever ces défis suppose une orientation des efforts pour rendre possible une gestion éducative qui ait une orientation commune. C'est la visée que poursuit l'organisme FE Y ALEGRIA de même que les Viateurs du Pérou par des actions communes orientées vers la qualité de l'éducation.

Qualité et révisions nécessaires

Nous savons que les moyens doivent être en cohérence avec nos intentions. Pour cela, nous considérons important de réviser notre proposition éducative afin d'éliminer toute forme de discrimination, d'injustice, de domination que l'on retrouve encore dans le système actuel. Cela suppose aussi de réviser nos croyances, nos évaluations, les coutumes et les accords arbitraires qui peuvent être contraires à notre intention de transformation de notre société. Et pour cela, nous devons revoir et reformuler constamment nos modes d'agir de telle manière qu'ils soient conséquents avec les fins poursuivies.

Notre approche pédagogique

Cette année, au collège FE Y ALEGRIA 69, notre devise est : « *Éduquer avec le cœur* », c'est-à-dire que nous essayons de vivre la pédagogie de la tendresse et de l'accueil. Nous visons à une relation horizontale qui rapproche les élèves et les enseignants dans une relation de confiance et de respect, qui permette



Il est 7 h 15 d'un pluvieux matin de mars 2009. Aux pieds des majestueuses montagnes des Andes péruviennes, sous l'œil attentif d'une enseignante, les jeunes élèves de notre collège se mettent en ligne pour l'entrée en classe.



C'est avec un sourire parfois discret mais confiant que ces adolescents acquiescent à la « pédagogie de la tendresse et de l'accueil » que favorise l'institution cette année. À remarquer le costume du collège porté par quelques élèves : le *pull* rouge vif, assorti à la jupe ou au pantalon noir et l'écusson « FE Y ALEGRIA 69 ».

le tutoiement et qui privilégie le fait de se faire appeler par son nom. Ce choix favorisera chez l'enfant un climat de sécurité pour exprimer ses opinions, ses idées et faire ses suggestions en toute liberté.

Le volet école-communauté

Nous favorisons également la relation d'ouverture entre l'école et la communauté, ce qui permet l'établissement d'une communauté éducative pour les enfants. Les différents circuits des personnes sont tous interconnectés et l'école doit les assumer comme partie importante de son travail d'éducation et à la fois faciliter et rendre possible ces

Enfants de 5 ans avec leur professeure : Adriana.



La mer ne brise pas les châteaux de sable des petits enfants sur les plages.

Elle les emporte pour faire des moules à gâteau destinés aux mamans des petits poissons sages !

différentes interconnexions et relations pour garantir une meilleure croissance des enfants.

Nous assumons les engagements sociaux avec la communauté réalisant activités de sensibilisation comme les campagnes de nettoyage et de soin du milieu ambiant, de santé et d'hygiène, des activités culturelles et sportives, des actions de solidarité avec les voisins plus nécessiteux, etc. De la même manière, l'école établit des relations avec les autres institutions et organisations de la communauté pour obtenir un développement éducatif local.

L'environnement et la culture

Il est important que la communauté éducative connaisse bien la réalité de l'environnement pour identifier les occasions favorables et les risques qu'il représente pour le développement des élèves. Il est primordial que l'école les mette en contact avec la diversité culturelle présente dans la communauté. La culture de la localité s'exprime dans les coutumes, les traditions, les connaissances propres aux différentes cultures qui la conforment. Évidemment il est toujours nécessaire de porter un regard critique sur certaines croyances et coutumes de la culture présente.

Une autre dimension principale de notre école est la formation continue des professeurs à la charge de FE Y ALEGRIA. Les limites sont encore nombreuses et nous ne pouvons pas répondre à toutes les exigences d'une action éducative qui serait assurée par des services connexes : ateliers d'apprentissage, attention psychologique, bibliothèque, etc. Cette situation oblige nos professeurs à assumer des responsabilités non prévues dans leur charge. Mais le niveau d'engagement de presque tous nos professeurs est vraiment formidable et s'exprime par leur disponibilité et leur capacité de d'accomplir multiples fonctions.

En cette deuxième année de vie institutionnelle, nous avons 485 élèves répartis sur les trois niveaux : 75 au Jardin d'enfance (enfants de 3-4-5 ans), 215 au Primaire (6 années de cours) et 200 au Secondaire (5 années de cours, pour le moment, nous n'avons que 1^{re} et 2^e secondaire.) Notre communauté éducative de Cutervo nourrit bien des espoirs en FE Y ALEGRIA.

En terminant, je puis dire que je me sens très bien dans ma tâche de Directeur du Collège FE Y ALEGRIA 69. Avec les Viateurs, mes frères, et le personnel enseignant, je suis prêt à continuer à relever les grands défis de l'éducation. Et je suis certain que grâce à l'effort et au travail en équipe nous y arriverons. ■

LA CASA SAN VIATOR À CUTERVO

Tel est le nom qui apparaît désormais sur la grille d'entrée de la toute nouvelle résidence viatorienne de cette ville. C'est en effet dans les jours précédant Noël 2008 que les trois confrères de cette communauté locale ont pu enfin emménager dans leur rutilante « casa », et, selon le dicton populaire, y « pendre la crémaillère » pour les « amigos »!

Quel soulagement, soupirait le supérieur Gaston de se retrouver enfin chez soi, dans une atmosphère plus paisible, propice au recueillement! Une résidence érigée à proximité du collège FEY ALEGRIA 69, lieu de travail de ces Viateurs éducateurs. Une grande maison avec salles communes et chapelle, qui comptera un total de 10 chambres.

Voici quelques photos de la Casa San Viator qui donnent un aperçu des lieux.



Grille d'entrée donnant sur la rue.



Entrée principale.



Hall et puits de lumière à l'étage des chambres.



Salle à manger de la communauté.

*Crédit des photos :
Geber Rodriguez*

Profession religieuse du frère Tomoaki Sugawara

Serge William Bationo, CSV

À l'ouverture de la Semaine sainte, alors que l'Église rappelle le don de lui-même qu'a fait le Christ Jésus pour le salut de l'humanité, au Japon, un adulte s'engageait de nouveau à se mettre au service de l'Évangile dans le cadre du charisme viatorien.

En effet, le 5 avril 2009, le frère Tomoaki Sugawara, à la fin de son deuxième triennat, renouvelait ses vœux temporaires pour un an. La cérémonie eut lieu dans la chapelle de la Communauté de Hakubaicho. Les religieux et les associés de la fondation du Japon ont participé à cet événement. Autour de Tomoaki, se trouvaient aussi des membres de sa propre famille, sa mère, son père et son jeune frère, ainsi qu'une autre famille invitée par lui. Au total 40 personnes ont accompagné notre

confrère dans sa démarche personnelle de renouvellement de la profession religieuse.

Comme ce renouvellement coïncidait avec la visite pastorale du Supérieur provincial dans la fondation du Japon, celui-ci a volontiers accepté de présider la cérémonie. À ses côtés se trouvait le père Gaëtan Labadie, supérieur de la fondation, qui a fait office de traducteur, permettant ainsi à notre visiteur de bien suivre le déroulement de la cérémonie élaborée en langue japonaise. Il était très émouvant d'entendre le frère Tomoaki renouveler publiquement sa décision de suivre Jésus dans la vie religieuse viatorienne. On pouvait lire également l'émotion et la joie sur le visage de ses parents venus de la ville de Tokyo afin d'accompagner à nouveau leur fils dans sa démarche.

À la fin de la cérémonie, la communion fraternelle vécue à la chapelle s'est poursuivie par des agapes fraternelles dans le Centre d'Accueil autour de succulents plats japonais. Vint ensuite le moment des allocutions destinées à souligner l'occasion de cette fête. Nous retenons quelques mots de celle du père Claude Roy, notre Supérieur provincial, qui a relevé la dimension d'action de grâce de cet événement : une action de grâce pour le frère Tomoaki qui renouvelée l'offrande de lui-même au Seigneur, une action de grâce toute spéciale pour les parents de notre confrère. Pour confirmer le don de leur fils au Seigneur, ils ont accepté de l'accompagner par leur présence au moment de renouvellement de ses vœux. Il y a de quoi rendre grâce à Dieu. Puisse le Seigneur continuer d'illuminer notre frère dans sa démarche. ■

Le F. Tomoaki Sugawara, accompagné du P. Gaëtan Labadie, au moment où il renouvelle ses vœux devant le P. Claude Roy, supérieur provincial, en visite pastorale au Japon.



Pour cette occasion, Tomoaki était entouré de sa famille, son frère, à gauche, et à ses côtés, son père et sa mère.

Crédit des photos : Gaëtan Labadie

Comment j'ai décidé de devenir prêtre

Anno Tomoaki Sugawara, CSV

Après avoir embrassé la foi catholique, j'ai vraiment donné beaucoup de temps aux activités de ma paroisse. Cela m'a donné le goût de vouer ma vie à Dieu. Comme je suivais des cours par correspondance à l'Université bouddhiste de Kyoto, j'ai eu l'occasion de visiter cette ville à plusieurs reprises. Ses nombreux temples et son atmosphère m'ont envahi et j'ai senti que Dieu m'appelait à travailler dans cette ville. J'en ai fait part à mon curé et lui ai demandé s'il connaissait une communauté religieuse d'hommes à Kyoto.

TOMOAKI SUGAWARA, notre jeune confrère japonais, né le 5 décembre 1969, a suivi des cours à l'Université bouddhiste de Kyoto de 1995 à 2000.

Au cours de cette période, il a fait la connaissance des Clercs de Saint-Viateur de la ville. Le 18 mai 1997, il a reçu le baptême et le 25 mai 1997, le sacrement de confirmation.

Dans ce texte où il raconte lui-même la suite de son parcours chez les Viateurs et explique sa décision de devenir prêtre, on peut y déceler l'action mystérieuse de l'Esprit saint.



M'étant mis en communication avec les Viateurs et après les avoir visités, j'ai constaté que leur intérêt pour les petits et pour l'éducation de la foi étaient les mêmes sentiments que j'éprouvais intérieurement.

Après avoir prié, j'ai demandé au responsable des Clercs de Saint-Viateur, s'il voulait m'accepter comme postulant. Celui-ci m'a bien prévenu que c'était une décision de grande importance car pour devenir postulant, je devais quitter mon travail et venir vivre avec la communauté viatorienne à Kyoto. Cela ne me posait pas de problème, même si ça faisait 10 ans que je travaillais pour les Bureaux de Postes, puisque je sentais que c'est là que Dieu m'appelait.



Voici le directeur des études de Tomoaki, le père Egawa, de la Société du Verbe Divin, qui tient en main le parchemin du Baccalauréat en théologie de son élève.

Crédit des photos : Gaëtan Labadie



[...] « C'est le 6 mars de cette année que j'ai reçu mon Baccalauréat en théologie » au Séminaire de la Société du Verbe Divin à Nagoya.



Je suis donc devenu postulant chez les Clercs de Saint-Viateur au mois de mars 2001 et en avril 2002 je devenais novice. Le temps du noviciat fut pour moi une occasion de comprendre et d'approfondir ce qu'était la vie religieuse avec toutes ses exigences. Sous la direction du père Labadie j'ai eu à choisir un directeur spirituel qui fut, pour l'occasion, le père Kondo, rédemptoriste. Avec ce prêtre accompagnateur, j'ai pu vraiment m'ouvrir et reconnaître que j'avais la vocation religieuse. Après mes premiers vœux, j'ai enseigné la religion à l'école Rakusei tout en suivant des cours de théologie au Séminaire de la Société du Verbe Divin à Nagoya. À ce moment-là, je voulais rester frère et me donner complètement à l'enseignement de la religion à notre école et à notre paroisse.

C'est au cours de conversations avec le père Labadie et le père Kondo que de j'ai senti peu à peu que Dieu m'appelait à la prêtrise. Le Conseil de la fondation du Japon ayant accepté ma demande, je suis devenu étudiant à plein temps au Séminaire du Verbe Divin à Nagoya. C'est le 6 mars de cette année que j'ai reçu mon Baccalauréat en théologie. J'étais très heureux que le père Yves Boisvert puisse assister à cette cérémonie et prendre quelques photos.

Le 16 mars 2009, accompagné du père Gaëtan Labadie et du frère José Ignacio Vicario, j'ai rencontré le père Egawa, s.v.d. qui est mon directeur d'études, et ensemble, nous avons convenu que je devais étudier encore un an pour recevoir une licence en théologie. Au cours de cette année, je prévois recevoir les ordres mineurs à Nagoya. L'an prochain, après avoir reçu ma licence en théologie, je prévois faire mes vœux perpétuels et être ordonné prêtre au moment où mes supérieurs le jugeront bon. Je prie Dieu de m'assister dans tout ce que je fais et ferai. Je demande aussi à tous les Viateurs de prier pour moi. Pour ma part, je prie pour que Dieu fasse grandir ma communauté et l'assiste dans tout ce qu'elle fait. ■

J'ai eu la chance de me rendre au Japon une première fois en décembre 1998. Dix ans plus tard, j'y retourne pour y effectuer la visite pastorale. À chaque fois, j'expérimente un sentiment de marginalité : d'abord comme occidental dans un pays asiatique à la culture très singulière, puis comme catholique dans une société en majorité non-chrétienne. Je suis en situation de minorité dans une civilisation différente de la mienne. Une sensation d'étrangeté m'étreint.

À Taïwan, où j'effectue aussi la visite pastorale, je retrouve la même situation. J'y découvre un tissu religieux bigarré puisque taoïsme, bouddhisme, religion traditionnelle, confucianisme cohabitent sur l'île de Formose. Le Japon connaît aussi la diversité : aux cultes déjà mentionnés (sauf le confucianisme), il faut ajouter le shintoïsme. Le christianisme est présent dans ces deux pays, il est respecté, considéré, mais les Églises protestante et catholique ne regroupent qu'une portion infime de la population, soit environ 1%.

Quel peut être alors le sens d'une présence viatorienne dans ces sociétés où le christianisme est en situation de marginalité? Or, je n'ai aucun doute sur la pertinence des fondations viatoriennes en Extrême-Orient. Selon moi, les communautés viatoriennes y incarnent au moins deux paroles de Jésus.

D'abord, « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde ». (Mt 5, 13). Pour être ce sel, ce groupe qui donne la saveur évangélique à l'existence humaine, il n'est pas nécessaire d'être 300! 30 ou même 3 peuvent suffire. Pas besoin d'être nombreux pour donner vie au projet de Louis Querbes.

En effet, au cœur d'une société non-chrétienne, les Viateurs réalisent de manière exemplaire la mission d'annoncer Jésus Christ et de construire des communautés chrétiennes. Ils l'ont fait avec les moyens les plus pertinents pour

SENS D'UNE PRÉSENCE EN EXTRÊME -



Les 3 CSV de la fondation viatorienne de Taïwan. De gauche à droite, le P. Paul Cheng, le P. Guy Saint-Germain et le F. Pierre Charbonneau.

L'école Weitao (Saint-Viateur) de Taïwan, avec sa façade caractéristique. Elle aura été le lieu de travail des Viateurs durant une quarantaine d'années.



des éducateurs engagés dans deux pays qui, au début des années cinquante, sortaient de guerres douloureuses. Tant à Kyoto qu'à Taichung, ils ont mis sur pied des institutions d'enseignement. À Kyoto, ils ont fondé une paroisse, l'autre pôle traditionnel de la mission viatorienne.

Je me permets de citer quelques phrases de ma lettre aux Viateurs du Japon : « Le fruit le plus éclatant de l'arbre viatorien au Japon est sûrement la réalisation de la mission dans deux œuvres dont nous sommes tous fiers, *Rakusei High School* et la paroisse Saint-Viateur.

VIATORIENNE ORIENT

Claude Roy, CSV,
supérieur provincial

Texte et photos

Vous connaissez tous les mérites et les défis de ces deux lieux où Jésus-Christ est annoncé et la foi est célébrée. Je vous salue de bien affirmer à l'école Rakusei son caractère catholique et viatorien. Je rends hommage à tous les Viateurs qui font de la paroisse de Kitashirakawa une communauté chrétienne vivante. Je sais surtout que tous, religieux et associés-es, vous êtes engagés dans divers services et ministères.



Les 8 religieux de la fondation du Japon réunis pour un repas japonais typique, avec le P. Claude Roy, supérieur provincial.



Le 4 avril 2009. L'ensemble des Viateurs de la fondation du Japon, associé-es et religieux, regroupés autour du P. Provincial et du F. Tomoaki Sugawara à l'occasion de la rénovation de ses vœux.

« Votre implication persévérante mérite la reconnaissance de la communauté viatorienne du Canada que je vous transmets par ma charge pastorale. »

Les Viateurs accomplissent une seconde parole du Seigneur : « Lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux ». (Mt 18, 20). Cette parole nous rappelle comment la communion fraternelle permet au Seigneur de prolonger sa présence dans un milieu précis. L'amour que les Viateurs de Kyoto ou de Taichung expriment les uns envers les autres annonce Jésus ressuscité. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous verront que vous êtes mes disciples ». (Jn 13, 35). Un petit groupe peut édifier une communion fraternelle qui manifeste le Christ et son Évangile. De plus, au Japon, la présence d'associés-es permet aux Viateurs, laïcs et des religieux, de donner un témoignage de communion ecclésiale.

Voici un dernier extrait de ma lettre à la fondation du Japon : « Un autre fruit, tout aussi éclatant, est le développement de la communauté viatorienne qui réunit aujourd'hui une vingtaine d'associés-es et huit religieux. Lors de ma rencontre avec les associés-es, j'ai bien senti leur appartenance à la communauté viatorienne et leur intérêt pour son avenir. Je sais aussi que les Viateurs laïcs du Japon prennent de plus en plus des initiatives en pastorale à l'école Rakusei ou encore dans l'animation de la communauté viatorienne ...

Être sel de la terre et lumière du monde, manifester le Christ par le signe de la communion, voilà à quoi doit tendre le disciple du Seigneur, et, *a fortiori*, tout Viateur. Il ne s'agit pas de mise en scène mais de vivre en cohérence avec la foi chrétienne et avec le charisme viatorien. Cette mission est possible partout où nous œuvrons. Elle se réalise en Extrême-Orient par un vaillant petit groupe auquel je rends hommage. ■

DU RITUEL SCOLAIRE ... AU SAKURA !

Évariste Bagré, CSV

Cérémonie d'entrée au secondaire et émerveillement !

Au Japon, la nouvelle année scolaire a débuté le 8 avril avec la cérémonie d'entrée pour les élèves du 2^e cycle du secondaire en matinée et celle du 1^{er} cycle du secondaire dans l'après-midi. Quel spectacle de voir ces plus jeunes dans leurs nouveaux costumes, les yeux étincelants de bonheur! À 12 ans, on s'émerveille facilement. Surtout de ce qu'ils associent à un rite de passage. Leur père et mère, leurs frères et sœurs assistaient à ce rituel avec un décorum religieux. Pour l'occasion, plusieurs des mères avaient revêtu des kimonos aux couleurs printanières éblouissantes.

Dans le gymnase de notre école Rakusei, la cérémonie s'est ouverte par la bénédiction du Saint-Sacrement. Puis, ce fut la proclamation des noms des 225 élèves choisis. Il fallait entendre ces jeunes prépubères crier « hai ! » à l'annonce de leur nom! Vint ensuite le discours du Principal qui, après les avoir félicités d'avoir été choisis, leur a souhaité la bienvenue. Il a insisté sur deux points : « la joie d'étudier » et « la nécessité de

comprendre les souffrances des autres ». La cérémonie s'est terminée par le chant de l'école.

On invita alors ces benjamins à suivre leur titulaire dans leur classe respective, puis à se rendre à l'extérieur avec lui pour une photo souvenir sous les cerisiers en fleurs, (le Sakura), qui exhibait déjà son coloris chatoyant! Pendant ce temps, les parents sont demeurés dans le gymnase pour écouter les instructions du Président de l'école et de son assistant, avant que les représentants des Bureaux d'Éducation et de Discipline leur donnent à leur tour, certaines recommandations.

Après cela, les parents ont été invités à rejoindre leurs enfants pour prendre des photos autour de l'école. Le Président, le P. Gaëtan Labadie et le Principal, M. Takaya Anami se sont aimablement prêtés à cette séance de photos avec les jeunes et leur famille sous les cerisiers en fleurs près de la fontaine de l'école, ce qui dura plus d'une heure. Le P. Labadie et M. Anami ont eu droit à quelques crampes aux mollets, mais se sont dit heureux de faire plaisir à tout ce monde...



[...] « Quel spectacle de voir ces jeunes dans leurs nouveaux costumes, les yeux étincelants de bonheur! »

[...] « On invita ces benjamins à suivre leur titulaire dans leur classe respective puis à se rendre à l'extérieur avec lui pour une photo souvenir sous le Sakura, qui exhibait déjà son coloris chatoyant. »



...DE LA FÉERIE À LA LITURGIE !

Le Sakura, cerisiers en fleurs : féerie de la nature !

Parlons maintenant des cerisiers en fleurs. S'il m'arrivait de raconter à mes amis burkinabè ce qui arrive au Japon en cette période de l'année pendant une dizaine de jours : passer des heures à regarder et admirer les fleurs blanches et roses des arbres et prendre des photos leur paraîtrait peut-être une tradition bien étrange... Des touristes, oui des milliers de touristes viennent de partout pour vivre cet événement saisonnier : le **Sakura**, (en japonais) les cerisiers en fleurs. Pourquoi un tel emballement pour des plantes et des fleurs!

Il faut dire que le **Sakura** tient une place de première importance dans la vie des Japonais. Mieux encore, c'est une des fleurs nationales de leur pays. On la trouve partout : dans les jardins, les parcs, les temples, les lieux publics, les écoles, etc. Il est intéressant de voir les Japonais organiser de petites fêtes en plein air, appelées **Hanami** (littéralement « voir les fleurs ») sous les cerisiers en fleurs, moments de partage entre familles, amis et surtout de halte de repos et de réjouissances.

Au Japon, les cerisiers en fleurs (**Sakura**) sont un loisir sériel, et on ne conçoit pas un jardin, un bâtiment public sans un arbre qui émerveillera les passants le printemps venu.



Et ce n'est pas un hasard si les années financières et scolaires, commencent en avril, en cette période de la floraison spectaculaire des cerisiers. C'est le cas pour plusieurs écoles comme **Rakusei** et aussi notre « École de Langue », où la rentrée scolaire eut lieu cette année le 8 avril.

Mais, outre la beauté de ces arbres en fleurs, le **Sakura** invite à se rappeler que la vie est belle mais courte, comme ces fleurs avec leurs élégants pétales rose pâle, mais dont la durée est si éphémère! Et en ce temps pascal où le Christ ressuscité nous illumine de sa Lumière, le **Sakura** porte un sens profond pour moi, et aussi pour tout baptisé. Si nous voulons garder la Lumière de Pâques pour nous seuls, elle reste esseulée, emmurée, et perd toute sa capacité de rayonnement. Mais si nous la ravivons sans cesse pour qu'elle se propage à notre entourage, comme il arrive à toutes ces personnes qui contemplant le **Sakura** et s'en retournent émerveillées et remplies de joie pour le reste de l'année, elle gardera sa puissance d'éternité et réjouira le cœur de tous ceux et celles qui nous approchent. ■



Les plus anciennes chroniques du Japon mentionnent la contemplation des fleurs ou « **Hanami** ».

Credit des photos : Gaëtan Labadie

SAINT-VIATEUR, BANFORA : 5^e ANNIVERSAIRE

Jocelyn Dubeau, CSV

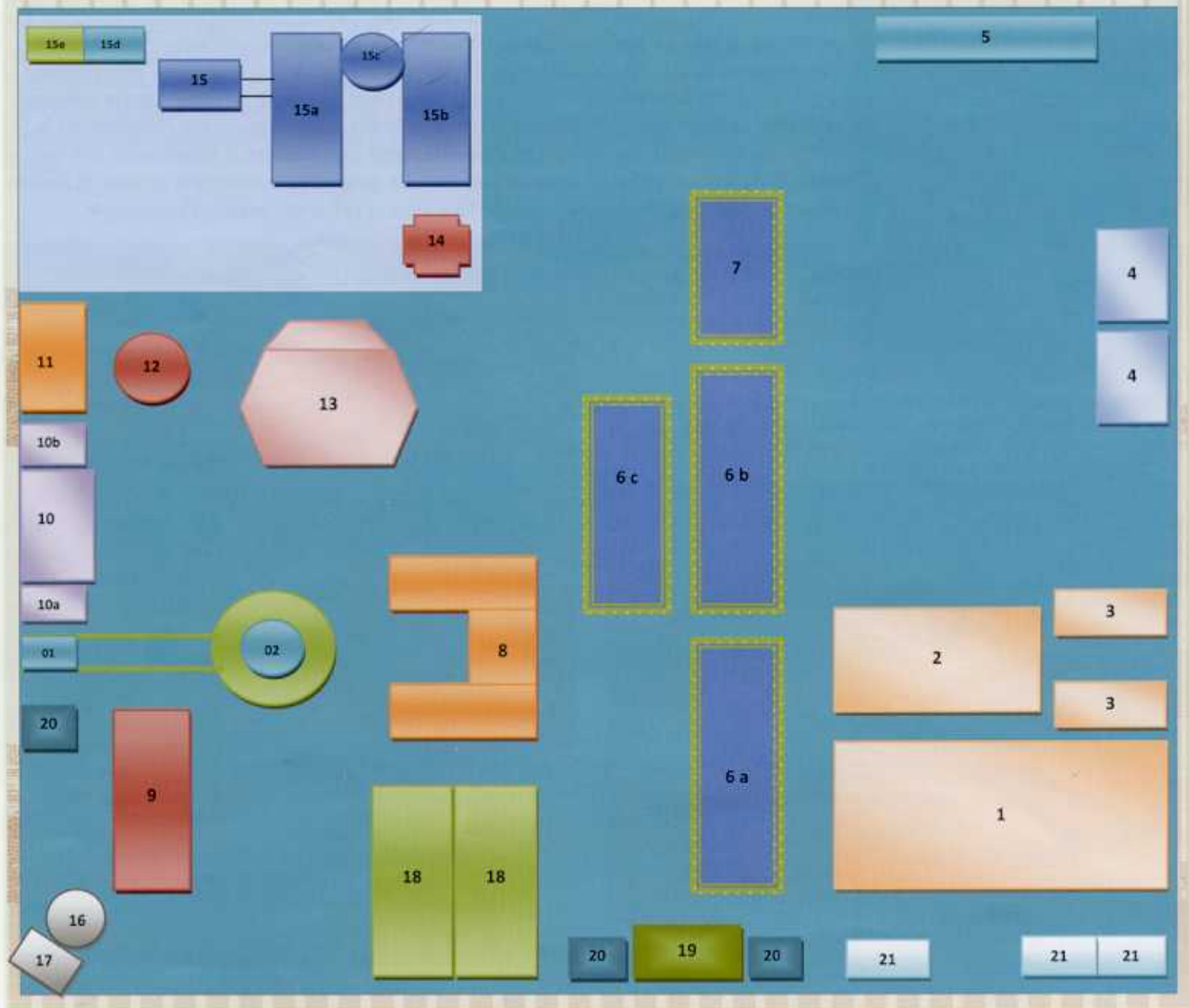
Photos : Kingsley, postulant à Banfora

PLAN DE MASSE

- 01. Portail du Campus
- 02. Rond-point du Campus
- 1. Terrain de Foot
- 2. Terrain Volley et Handball
- 3. Terrains de Basketball
- 4. Résidences pour le personnel
- 5. Porcherie
- 6. Blocs des classes (suite)
 - a. collège
 - b. lycée

- 6. Blocs des classes (suite)
 - c. « 2 étages »
- 7. Atelier pour l'électronique
- 8. Pavillon de l'Administration
- 9. Centre d'Amitié
- 10. Parking avec gardien
 - a. kiosque
 - b. cantine
- 11. Bureaux
- 12. Apatam d'étude

- 13. Amphithéâtre
- 14. Chapelle
- 15. a. b. Résidences des Viateurs
 - c. Apatam de convivialité
- 16. Château d'eau
- 17. Groupe électrogène
- 18. Bananeraie
- 19. Magasin (dépot)
- 20. Latrines
- 21. Boutiques





Le Centre d'Amitié, à la droite de l'entrée du campus de l'Établissement Louis-Querbes, et près du rond-point de rassemblement.



À l'arrière du même rond-point, le Pavillon de l'Administration



À la gauche du rond-point, l'Amphithéâtre, servant aussi d'église pour la paroisse Saint-Viateur de Banfora.



Le Centre d'Amitié

Cette imposante construction, sortie de terre en 2007-2008, a été rendue possible grâce au financement de l'Ambassade du Canada au Burkina Faso, par un fonds de soutien de l'ACDI.

Ce Centre abrite une bibliothèque, 2 salles de lecture, un local désigné « cyber », pour les ordinateurs, une infirmerie et un local de rencontre. Le Centre est ouvert aux gens du quartier aussi bien qu'aux élèves. Le « cyber » dispose de 10 ordinateurs provenant d'un don de la Belgique. L'infirmerie est gérée par deux infirmiers à la retraite qui assurent une présence du lundi au samedi en avant-midi.

Le Pavillon de l'Administration

Le bloc administratif a été inauguré également en 2008. Le financement a été assuré par SERSO, un organisme international spécialement dédié à l'éducation et la solidarité dans les pays du Tiers-Monde.

Ce pavillon loge, sur 2 paliers, l'ensemble des services de l'école : les personnels de direction et de services pédagogiques, les personnels d'encadrement et de surveillance, les personnels des services d'animation et d'accompagnement, les bureaux et les salles des enseignants.

L'Amphithéâtre

Notre amphithéâtre remonte à 2005-2006, soit la 2^e année de notre arrivée à Banfora. Sa construction a été financée par la Conférence épiscopale italienne.

Lieu idéal de rassemblement pour la clientèle étudiante, on y présente le cinéma les samedis soirs et les divers spectacles réalisés par les groupes d'élèves. Une fois par année s'y tient le festival des chorales de la ville de Banfora, organisé par le frère Céraphin Ouédraogo. Les activités annuelles du Camp de l'Amitié se déroulent aussi sous ce toit.

Depuis sa mise en place, l'amphithéâtre est un peu le lieu de culte de la paroisse Saint-Viateur, où la communauté se rassemble chaque dimanche pour la célébration.

Le Bloc des classes pour le lycée technique

Comme l'Établissement Louis-Querbes (ÉIOQ) de Banfora entendait ouvrir un volet d'enseignement technique, peu de temps après notre arrivée dans cette localité, nous avons mis en marche la construction de ce bloc technique.

Le chantier de construction a été rendu possible grâce à une triple source de financement : Manus Unidas, les Viateurs du Japon et le Club 2/3.

Inauguré dès l'année scolaire 2006-2007, ce pavillon comprend 7 classes dont une salle informatique pour 50 ordinateurs. Deux salles sont utilisées pour l'enseignement de spécialités techniques : la comptabilité et l'électrotechnique.



L'atelier pour l'électrotechnique

Cette construction a été financée par la conférence épiscopale italienne.

Le bâtiment abrite spécifiquement les laboratoires pour les travaux pratiques des élèves. Quelques-uns de ces laboratoires concernent l'électricité domestique. Les autres sont équipés pour le secteur de l'électricité industrielle.





Le bloc des classes pour l'enseignement général du Collège

Ce bloc de classes est la toute première construction mise en chantier dès la venue des Viateurs à Banfora en 2004. Il a suivi de près l'achat du terrain et l'édification nécessaire d'un château d'eau d'une capacité de 40 mètres cube.

C'est l'organisme Manus Unidas qui a assuré le financement complet de ce bâtiment destiné à l'enseignement.



AMÉNAGEMENTS SPORTIFS :

1. terrain de Foot,
2. terrain de Volley et de Handball,
3. terrain de Basketball.



Le nouveau bloc des classes (2008) [6 c]

Construction de 2 étages financée par l'organisme international SERSO. Capacité de 17 classes, dont 7 sont réservées pour la spécialité technique et 10 pour le lycée et le collège.

L'apatam d'étude [12]

Construction financée par Manus Unida, comprenant 16 tableaux noirs pour faciliter le travail d'étude des élèves.



La résidence des religieux

La construction de la première aile de cette résidence en forme de U avec son apatam, au centre, a été mise en marche en 2004, la 1^{re} année de l'arrivée des Viateurs à Banfora.

En 2008-2009, on a ajouté une seconde aile reliée à la première par un apatam, une aile de chambres individuelles, pour un total de 12 unités, capables d'accueillir aussi des postulants en stage. On trouve dans la résidence des religieux une salle de télévision et de lecture, de même qu'un parloir.

À l'extérieur, on s'affaire présentement à l'aménagement paysager, où il y aura plein de verdure et de fleurs...



L'apatam de convivialité

Au Burkina Faso, comme en d'autres pays d'Afrique, l'apatam est une construction légère qui sert d'abri pour se protéger du soleil ou de la pluie. Il a souvent la forme d'une case ronde aux murs de briques sur lesquels on aménage des ouvertures de ventilation tout juste en dessous du toit.

Tant s'en faut, l'apatam est un endroit de détente, une « aire ouverte » pour fraterniser avec les confrères et les amis. Il est donc tout à fait exceptionnel de voir ici un seul Viateur dans l'apatam de convivialité... À croire que le confrère Mathieu, alors supérieur de la fondation, faisait visiter les lieux, ou encore, posait les bras croisés, à l'heure paisible de la méridienne !



La chapelle des religieux

Construite en 2007-2008, cette chapelle, qui reproduit la forme de l'apatam, est également au service de la communauté chrétienne et des élèves de l'Établissement Louis-Querbes (ÉLOQ).

Financée par les Clercs de Saint-Viateur du Canada, la chapelle est bien visible dans l'aire centrale du campus avec la croix à son sommet.

On peut ici rappeler que 60% des élèves de l'Établissement Louis-Querbes sont musulmans, mais que le caractère catholique de l'école est bien affirmé dans le respect des particularismes religieux et le dialogue interreligieux.



La catéchèse à la paroisse Saint-Viateur

Jean-Marc Provost, CSV



Banfora, été 2004. L'une des 1^{ères} messes en plein air à la paroisse Saint-Viateur par le curé fondateur, le P. Claude Auger, CSV.



Le catéchiste Désiré Traoré et sa fiancée Monique Coulibaly. Depuis la fondation de la paroisse en 2004, Désiré a été l'initiateur de la catéchèse en langue *jula* au catéchuménat.

Paroisse et catéchèse : une naissance simultanée

La paroisse Saint-Viateur fut créée le 7 novembre 2004, donc très peu de temps après l'arrivée des Viateurs à Banfora en juin 2004. La fondation de cette paroisse s'est faite progressivement par la mise en marche, l'une après l'autre, des structures de base, suivant un ordre prioritaire. Pour les Viateurs arrivés à Banfora, notamment le curé fondateur, le P. Claude Auger, il allait de soi d'établir, le plus tôt possible, le parcours catéchétique. Il s'agissait bien d'une nécessité vitale, d'une conviction ancrée dans notre nature même de catéchistes de Saint-Viateur.

Parcours catéchétique et initiation sacramentelle

Dès le début, la catéchèse en vue du baptême a été offerte à un premier groupe d'une vingtaine d'adultes de langue *jula*. C'est le catéchiste Désiré Traoré qui en fut l'initiateur.

Nos premiers catéchumènes du niveau secondaire et adultes ont été baptisés à Pâques, le 11 avril 2009. Ils étaient au nombre de 27. C'était notre première promotion. Ce groupe devra poursuivre encore une 5^e année préparatoire à la Confirmation. Il y a eu également le baptême de 3 enfants.

En mai prochain, nous aurons les baptêmes de 20 catéchumènes du primaire. Puis en juin, nous aurons la Confirmation de 34 élèves du secondaire.

Progressivement, la paroisse a offert un parcours catéchétique à différents niveaux, aux enfants du primaire et du secondaire, ainsi qu'aux adultes de langue française et de langue locale *jula*. De sorte que, actuellement, à l'approche de notre 5^e anniversaire, nous comptons 18 catéchistes qui catéchisent un total de 243 catéchumènes répartis en 15 groupes.

Ainsi, notre effort d'évangélisation assurera un avenir certain de la mission de notre Église-Famille de Banfora. Le nombre de catéchumènes ira toujours en augmentant.

Le tableau suivant vous donne le portrait du service catéchétique déjà étendu à tous les niveaux.

PORTRAIT DE LA CATÉCHÈSE

Pour les enfants du primaire

6 groupes, 8 catéchistes, 133 catéchumènes.

Pour les enfants non baptisés

- . Un parcours de 6 ans, 2 heures par semaine.
- . Tous les jeudi.
- . Après la 3^e année, Première Communion.
- . Après la 4^e année, Baptême.
- . Après la 6^e année, Confirmation.

Pour les enfants baptisés dès leur petite enfance

- . Un parcours de cinq ans, deux heures par semaine.
- . Tous les jeudi.
- . Après la 4^e année, Première Communion.
- . Après la 5^e année, Confirmation.

Pour les élèves du secondaire et les adultes

9 groupes, 10 catéchistes, 110 catéchumènes.

Pour les francophones baptisés ou non baptisés

- . Un parcours de 4 ans, 2 heures par semaine
- . Tous les samedi.
- . Après la 3^e année, Première Communion pour ceux qui sont déjà baptisés et Baptême pour ceux qui ne sont pas baptisés.
- . Après la 4^e année, la Confirmation.

Pour les *julaphones* baptisés ou non baptisés (ceux et celles qui parlent la langue *jula*)

- . Un parcours de cinq ans, 4 heures par semaine.
- . Tous les lundi et jeudi.
- . Après la 4^e année, Première communion pour ceux qui sont baptisés et Baptême pour les autres.
- . Après la 5^e année, Confirmation pour tous.

Pour ceux qui n'entrent pas dans cet horaire : travailleurs-professionnels

- . Un parcours particulier et adapté selon le degré de formation religieuse.
- . Les samedi ou les dimanche.
- . Durée indéterminée selon le rythme de croissance.



Veillée pascale 2009. Le P. Jean-Marc Provost, curé de Saint-Viateur, verse l'eau du baptême sur la tête d'un jeune néophyte.



Quelques nouveaux baptisés de la Veillée pascale 2009.



Le P. Jean-Marc au milieu des servants de messe, appelés les « Samuels » à la paroisse Saint-Viateur de Banfora.

En marge d'une élection

Mathieu Bard, CSV

Au soir du 4 avril dernier, les confrères de la fondation viatorienne du Burkina Faso avaient rendez-vous au Centre d'Accueil et de Formation (CAF) du diocèse de Banfora pour poser quelques gestes engageant notre avenir en ce beau pays d'Afrique. À l'agenda, figuraient deux items : l'élection du Conseil de notre fondation pour les trois prochaines années (2009-2012) et l'adoption de la position de notre fondation sur la question du Partenariat souhaité entre la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso.

Dans la matinée du 5 avril nous avons discuté la question du Partenariat. Le rapport-synthèse des études, effectuées au préalable en groupes locaux, constituait le document de travail destiné à permettre à notre assemblée d'établir une position officielle sur la question. Guidé dans les procédures par le P. Gervais Dumont, qui faisait office de modérateur, nous avons adopté à l'unanimité cette position qui reflétait l'opinion commune des religieux de notre fondation sur cette question. En après-midi, nous avons procédé à l'élection de notre Conseil de fondation. Cette session d'élection était présidée par le P. Jules Chaput, délégué du Supérieur provincial des Clercs de Saint-Viateur du Canada.

La liste officielle des candidats à la fonction de Supérieur de la fondation comportait deux noms : les pères Lindbergh Mondésir et Jean-Marc Provost. Le nombre des votants s'établissait à 20, dont 17 membres de l'Assemblée de fondation présents et 3 membres absents autorisés à voter par procuration. Au second tour de scrutin, et conformément aux Règlements particuliers de notre fondation, le P. Jean-Marc Provost fut élu à la majorité relative des voix exprimées.

Puis vint l'élection de chacun des deux conseillers. Dans le premier cas, le F. Mathieu Bard et le P. Lindbergh Mondésir obtinrent un nombre égal de voix au second tour de scrutin. Le F. Bard fut alors déclaré élu, l'égalité des voix favorisant, selon le Droit canonique, le plus ancien des deux candidats. Dans le second cas, le P. Lindbergh Mondésir fut élu au premier tour de scrutin, à la majorité absolue des voix exprimées. Au fur et à mesure de l'élection, chacun des trois élus manifesta son accord par un « Fiat » à la question d'acceptation posée par le président de l'élection.

L'entrée en fonction du nouveau Conseil devrait intervenir à environ un mois de la date des élections, une fois

confirmés par le Supérieur provincial en Conseil, les résultats de l'élection et la désignation des deux conseillers nommés.

La messe du Dimanche des Rameaux vint clôturer cette journée de travail de notre Assemblée de fondation. Nous avons toutes les raisons de remercier le Seigneur pour ce qu'Il nous a donné de vivre au cours de cette Assemblée générale de notre fondation. Et, comme il se doit, des agapes fraternelles prolongées vinrent mettre le point final à cette journée « bénie du Ciel ».

Merci au Seigneur, merci aux pères Jules Chaput et Gervais Dumont, et merci à chacun des participants pour ces assises viatoriennes 2009 de Banfora. ■



Les membres élus du nouveau Conseil de la fondation du Burkina Faso. Au centre, le P. Jean-Marc Provost, supérieur, à gauche, le F. Mathieu Bard, 1^{er} conseiller, à droite, le P. Lindbergh Mondésir, 2^e conseiller.

En compagnie du P. Jules Chaput, (1^{er} sur la gauche), visiteur et président de l'élection du nouveau Conseil, voici 17 des 20 membres de l'Assemblée de fondation du Burkina Faso.



ANDRÉ THIBAUT, CSV

50^e anniversaire de vie religieuse

Pierre Laur, CSV



André est né le 9 septembre 1940, à Saint Joseph, Lauzon, Lévis. Son papa Léon était charpentier d'une entreprise de construction navale. Sa maman, Antoinette Fortier, était fille d'agriculteur et maîtresse de maison. André a eu deux frères décédés, et deux sœurs.

« Ma famille, dit-il, était très unie. Avec un esprit chrétien de solidarité et de service. Aujourd'hui, il ne me reste que deux sœurs aînées. Je suis le benjamin de la famille. J'ai étudié au collège Saint-Joseph, dirigé par les C.S.V. C'est là que j'ai connu la Congrégation avec d'excellents professeurs viatoriens. Frères et Pères me motivèrent par leur travail et leur exemple. À la fin du secondaire en 1958, je rentrais au noviciat. J'avais 18 ans. J'ai enseigné un an avant de commencer mes études à l'École Normale de Rigaud, qui ont été couronnées par un baccalauréat en Pédagogie. J'ai ensuite travaillé dans le monde de l'éducation de 1960 jusqu'à 1972. En 1972 j'arrivais au Pérou où j'ai étudié l'espagnol. »

Dans ce bref curriculum, André ne nous dit pas comment se prit – il y a 37 ans – la décision d'aller travailler

au Pérou. On le retrouve d'abord comme directeur du collège « *Fe y Alegria N° 10* » de 1973 à 1976. Son travail comme religieux ne le satisfait pas pleinement. C'est pourquoi, en 1976, il commence ses études de théologie. Il sera ordonné diacre à Collique par M^{re} Guibord et ensuite prêtre au Canada, le 26 janvier 1980.

Il remplit alors les fonctions de vicaire à Collique et en 1984 il est curé de la paroisse. En 1992, il est curé de Tamshiyacu dans la Selva, et l'évêque lui demande d'assurer le service de Vicaire épiscopal. Le climat difficile de la Forêt amazonienne lui cause des ennuis de santé. En 2004, on le retrouve vicaire responsable de la 4^e zone à Collique. Voilà un bref itinéraire qui dit beaucoup de sa personnalité.

André est un homme de service. Il l'avait appris dans sa famille. Il répond présent pour les tâches qui le nécessitent. Il les remplit avec bonne humeur et amabilité, c'est pourquoi il se fait beaucoup d'amis.

André est un homme joyeux et accueillant. Il sait organiser la fête. Ses frères du Pérou en sont témoin.

André est un homme de talent. Il peut servir en des lieux et des tâches bien différentes. Son curriculum le dit sans autres commentaires.

André est un homme pratique. À Collique, il assumera des tâches de constructeur pour les besoins de la communauté. Notre maison de la 3^e zone vous le prouvera.

André est un homme de communauté. Jovial, sensible, de bon caractère. Il sait créer le climat adéquat pour que chacun se sente chez soi, dans sa maison, dans les nombreuses réunions où il ne ménage pas les gestes d'hospitalité.

André est un homme de prière personnelle et communautaire. On ne peut violer les secrets intérieurs, mais l'extérieur parle bien. Les célébrations liturgiques qu'il anime sont toujours soignées avec des symboles parlants qui favorisent la participation.

André est un homme de service. Si à la fin d'un repas de fête vous ne le voyez pas laver les pieds de ses frères, c'est qu'il est en train de laver plats et assiettes.

André est un « Viateur », non seulement parce qu'il a voyagé (!), mais parce qu'il a rempli sa mission de témoin de l'Évangile et de constructeur de « communautés où se vit, s'approfondit et se célèbre la foi ».

André doit bien avoir quelques défauts. Vous serez heureux de les découvrir si vous avez la chance de vivre avec un frère tel que lui!

Après un tel panorama on ne peut que lui dire : « *Ad multos et faustissimos annos !* » : (Nos vœux...) « *Pour de nombreuses et de très heureuses années à venir !* »



Le vicaire épiscopal André, en étole rouge, est ici photographié à Collique en 1986, avec M^{re} Alfredo Noriega et un groupe de jeunes confirmés. À l'extrême droite, on reconnaît le F. Jean-Paul-Lane, CSV, (décédé en 1999).



Le curé André, avec son vicaire Ronald Hochman à Tamshiyacu en 2002.



Animateurs et animatrices des petites communautés de la paroisse de Tamshiyacu sur l'Amazonie, en 1998, regroupés ici avec leur curé André : - celui qui porte la croix au cou sur la photo. -



L'équipe de rêve de la pastorale vocationnelle : 3 religieuses, un frère de la Charité et André, en janvier 1987.



André, présidant la cérémonie de la 1^{re} rénovation des vœux de Çeber Rodríguez, dans la 1^{re} zone de Collique, le 24 février 2004. Çeber est ici le 2^e à gauche, entre Avelino Martín et Pierre Laur. Debout à droite, Alban Malo. Assis au fond, Claude Chouinard et Gaston Harvey.



Néfron, un docile « berger allemand » de 3 ans, pour la joie d'André, son maître et « pasteur »!

VALMONT PARENT, CSV

50^e anniversaire de vie religieuse

Gervais Dumont, CSV



« Le jour où il nous a quittés, nous nous sommes retrouvés à la table pour le repas et nous pleurons... » Cette anecdote entendue de la part d'un confrère ami de Valmont ne surprend pas. Elle dit le type de relations que Valmont noue avec les personnes, peu importe leur origine sociale et culturelle, leur âge, leur statut matrimonial.

D'aussi loin que je me souviens, les personnes, jeunes et moins jeunes, ont toujours recherché la compagnie de Valmont. Comment expliquer un tel attrait ? Il y a chez lui la fraîcheur du propos et un sens inné de l'image et du mot que transforme ou rapporte le conteur, l'imitateur, le caricaturiste. Nul n'échappe à ses observations et à ses imitations. La source originale de ses inspirations ? Sans doute les personnages colorés de son enfance, à La Rédemption, sa paroisse natale dans la Matapédia.

De là, Valmont est venu chez les Viateurs. Quel cheminement ! Du jeune postulant qui rassemblait déjà la quinzaine de ses jeunes compagnons au noviciat de Rigaud pour le théâtre et les spectacles autorisés par le Père Maître, Valmont a connu une ascension spectaculaire.

De jeune cuisinier à la maison provinciale de Rivière-du-Loup, formé à Montréal et à Toronto, il est d'abord muté dans nos résidences de la Côte-Nord. À Havre-Saint-Pierre, il se perfectionne avec et auprès des Dames fermières du village. On l'appelle familièrement le « p'tit frère Parent ». De cuisinier, il devient éducateur à la résidence des garçons du Campus Niapiskau. Aux événements importants, le cordon-bleu reprenait le tablier pour la joie de ses confrères et leurs invités.

Valmont avait pourtant de plus grandes ambitions. Après un cours secondaire terminé à bout de bras, Valmont est nommé au Collège de Matane, puis à l'Université du Québec, où il obtient ses titres de graphiste professionnel, baccalauréat en mains. Pendant cette période de ses études, à Matane comme à Montréal, il se fait de nombreux amis autant chez ses confrères de communauté que chez ses professeurs et les étudiants-es.

Plus tard, il fréquentera l'École de la foi de Fribourg pendant 2 ans et l'Université du Québec à Rimouski pour un complément de formation en accompagnement et en relation d'aide. Et c'est ainsi qu'il devient un homme polyvalent, un confrère recherché pour sa compagnie, un habile décorateur.

Cet homme à l'accueil chaleureux souhaitait relever de nouveaux défis et mettre ses talents au service des chrétiens dans un autre univers que l'administration, l'accueil et l'entretien de La Grande Maison, dont il fut l'âme pendant de nombreuses années, sans compter sa contribution sans égale au Centre étudiant de Rimouski. Il fut alors désigné dans l'équipe fondatrice qui avait pour mission la prise en charge de 4 paroisses, en Gaspésie.

Là, comme ailleurs, que d'amis-es l'ont pleuré quand il fut arraché à ce milieu tant aimé. Il venait d'être choisi poussé par l'Esprit et ses supérieurs pour aller



En 1999 avant son départ pour le Burkina Faso, les paroissiens de l'Anse-au-Griffon, en Gaspésie, remettent à Valmont une adresse et une bourse en argent. Ce jour-là, deux autres Viateurs étaient aussi de la fête : à gauche, Laurent Madore, au centre droit, Gervais Dumont.

œuvrer sur un autre continent, en Afrique de l'Ouest. La polyvalence de ses talents, sa présence chaleureuse, ses capacités de dédramatiser les situations tendues, sa capacité d'adaptation en faisait un choix logique dans la constitution de l'équipe des 5 fondateurs qui reçut le mandat d'implanter le charisme des Viateurs au Burkina Faso. Quel succès pour lui et les autres! Et, ça ne fait que 10 ans!

Là, comme ailleurs, il y a rempli plusieurs fonctions importantes. Les jeunes Africains se sont vite approchés de cet homme à la jeunesse perpétuelle. Il a fait sa marque auprès d'eux à la pastorale universitaire et au Groupe scolaire Saint-Viateur en construction, de même qu'à la résidence des Viateurs. Architecte, plombier, électricien, jardinier, décorateur, comptable, économiste, animateur, pasteur, cuisinier encore à ses heures, il n'y a pas de limite aux talents de Valmont. Peu importe que les règles de l'art de l'un ou l'autre métier de la construction soient un peu bafouées, il observe, il exécute, il consulte un professionnel et les immeubles s'élèvent, deviennent fonctionnels et combien pratiques!

Et ce n'est pas la fin! Un autre engagement l'attendait. En 2007, il devient *socius* du maître des novices au Novi-

ciat de Bouaké, en Côte d'Ivoire, d'où nous parviennent ses récents récits colorés, qui surprennent et détendent. Il conserve un penchant marqué pour les petits animaux, domestiques et sauvages, qui deviennent aussi ses amis. Dieu sait combien le vaste terrain du Noviciat de Bouaké et du Foyer Jeune-Viateur en accueillent. Avant tout, Valmont se voue à l'accompagnement et à la croissance humaine, spirituelle et intellectuelle des jeunes novices qui, comme tous les autres, s'attachent à lui avec affection.

Partout où il a vécu, Valmont n'a cessé de faire plaisir à ses confrères et invités, avec ses créations culinaires en toutes circonstances, tout simplement pour le plaisir de la fraternité. La fraternité. Il en a toujours eu la vocation. Valmont est aussi heureux et à son aise dans un groupe de confrères, de jeunes, de diplomates, d'évêques, de clercs, de professeurs, de spécialistes... Partout, les gens en gardent un souvenir impérissable et souhaitent le revoir.

Heureux 50^e, Valmont! Que le Seigneur te garde radieux et jeune, aux couleurs de tes nombreux amis. Continue à cultiver ta prodigieuse imagination et tes talents de créateur. Puisse-tu atteindre ainsi, avec la grâce de Dieu, le diamant et le platine! ■



À l'instar de Viateur, lecteur de l'Église de Lyon, le Viateur Valmont fait ici la lecture de la Parole de Dieu lors d'une célébration à la Villa Manrèse en Haïti.



Pratique au « jumbé ». Carrière de batteur qui n'a pas duré !



[...] « Valmont conserve un penchant pour les petits animaux, domestiques et sauvages, qui deviennent aussi ses amis. »



Visite d'un orphelinat à Zignaré. Carrière de « tonton », le temps d'une photo!

LES NOVICES EN PÈLERINAGE À YAMOOUSSOUKRO

Valmont Parent, CSV

Texte et photos

À l'occasion de Noël, nous avons l'habitude de faire un pèlerinage à la Basilique Notre-Dame-de-la-Paix à Yamoussoukro, la capitale politique de la Côte d'Ivoire, située à mi-chemin entre Bouaké et Abidjan.

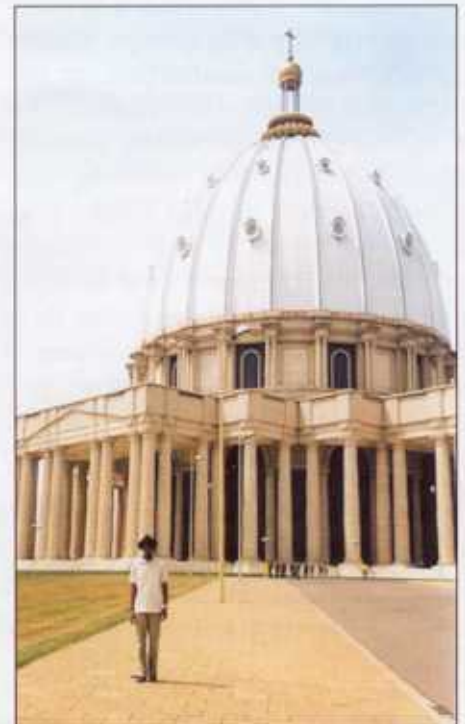
Ce temple, aussi grandiose que démesuré, a été construit et financé par l'ex-président Félix Houphouët-Boigny entre 1986 et 1989. Le pape Jean-Paul II l'a consacré le 10 septembre 1990. Par la suite, il fut remis à une fondation polonaise. Ce sont d'ailleurs trois prêtres polonais, de la congrégation des Palotins, qui assurent le ministère et l'administration de cette immense basilique.

C'est toujours avec fierté et admiration que les guides nous décrivent les dimensions de cet édifice, qui se veut la réplique de la basilique de Saint-Pierre de Rome et dont le dôme dépasse cette dernière par quelques mètres. L'intérieur de la basilique climatisée peut recevoir cinq mille personnes assises et sur le parvis extérieur, tout de marbre italien, peuvent prendre place près de 300 000 personnes. On accède au 2^e niveau du chœur par des ascenseurs placés à l'intérieur des colonnes qui font 10 mètres de circonférence. Les vitraux, d'une beauté exceptionnelle, furent construits à Bordeaux et transportés par bateau jusqu'à Abidjan. Toutes les boiseries de tek proviennent de la forêt ivoirienne et ont été traitées en Italie avant de revenir en Côte d'Ivoire. L'architecte et l'entrepreneur de ce monument sont des ivoiro-libanais.

Il y a lieu de signaler ici une anecdote. Pendant la construction de la basilique, un prisonnier artisan, condamné à vie pour un crime dont j'ignore la cause, sculpta une statue de la Vierge, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. La statue



Le parvis de la basilique, de marbre italien, peut recevoir 300 000 personnes. Même en saison sèche, un système d'arrosage automatisé irrigue les jardins, le gazon et les plates-bandes.



La basilique Notre-Dame-de-la-Paix. Elle porte bien son nom dans un pays en guerre depuis 2002... Un chef-d'œuvre d'ordre spirituel dans un pays en recherche de stabilité sociale, de travail et de paix...

fait 2 mètres de hauteur. Elle fut placée dans la Basilique. Or, lorsqu'on regarde la Vierge d'une distance de 1 mètre, elle semble empreinte d'une grande tristesse. Mais si on recule de quelques mètres, la Vierge devient toute souriante. Quand on fit la remarque au prési-

dent et qu'il eut constaté par lui-même le phénomène, il demanda que le prisonnier soit libéré sur le champ. J'ose croire qu'il alla remercier la Vierge et le président de sa libération ! Bien qu'il soit plus facile d'approcher la Vierge qu'un Président de République.

Depuis l'autoroute, à plusieurs kilomètres encore, on sait que Yamoussoukro approche en apercevant le dôme de la Basilique construite à quelques pas de la marre aux crocodiles. Ce fut la 2^e étape de notre visite. Située au centre de la ville, cette marre, attire de nombreux touristes, surtout si on arrive avec quelques poulets vivants qui seront sacrifiés aux bêtes

Le guide dépose le poulet sur un rocher près du rivage, et voici que les crocodiles sortent de l'eau à pas lents. Certains s'allongent sur la roche chaude pour une petite sieste, les plus affamés font la chasse aux poulets. Il faut entendre les coups de mâchoire de ces énormes bêtes chaque fois que le poulet arrive à leur échapper.

La foule prend habituellement partie pour le poulet, si du moins, on en juge par les applaudissements! Quand enfin, le volatile disparaît sous les crocs de la bête, on sent une grande déception dans l'assistance. Le spectacle est terminé, faute de poulets. De toute façon, il fallait rentrer à la maison avant la brunante.

Le lendemain, au lever du jour, un magnifique spectacle nous attendait. Nos énormes kapokiers étaient en fleurs et laissaient échapper des flocons blancs que le vent dépose, tout en douceur, sur le terrain du Noviciat. J'ai dit à un novice: « ce spectacle est presque identique à une chute de neige au Québec! ». Excepté qu'ici, elle ne gèle pas les doigts et ne fond pas au soleil.

Le sommet de ces kapokiers, près de 60 mètres de haut, assure un perchoir idéal pour les éperviers qui épie les poussins imprudents et la maman poule négligente qui picorent au sol dans un espace désert. Dans un plongeon rapide, l'épervier remonte aussitôt à la cime de l'arbre, tenant entre ses serres un petit poussin. Et c'est le festin du jour pour l'oiseau et un moment de deuil pour la communauté.

Et voici que nos flocons blancs ivoiriens prennent racine lentement dans le sol humidifié par les nouvelles pluies printanières. Un jour, plusieurs kapokiers s'élèveront sur le terrain et me feront rêver à nouveau à la neige du pays. D'ici la prochaine tempête de kapok, je vous souhaite un bel été. ■



Les novices ivoiriens et burkinabè photographiés au 2^e niveau de la basilique. De gauche à droite, Nicaise (CI), P. Ernest, maître des novices, Franck (CI), Clément (BF), Victor (BF), Martial (CI) et Valmont, socius.

Décembre au noviciat de Bouaké. Sur le gazon, graines de kapok, telles des flocons de neige... Fibres végétales imperméables et légères, constituées par les poils fins et soyeux qui recouvrent les graines du kapokier.



Voici la fameuse *marre aux crocodiles*, au centre de la ville de Yamoussoukro. Pour savoir ce qui s'y passe, lire les 2 premières colonnes ci-dessus...



Le Centre Saint-Viateur : des parcours de formation à consolider

André Paul Garraud, CSV

Conscients des besoins en catéchèse, en liturgie et en éducation, les trois axes d'intervention viatorienne, les Viateurs de la fondation d'Haïti ont toujours souhaité que nous ayons un Centre viatorien offrant des programmes de formation en ces matières.

Depuis plusieurs années, le rêve commence à se transformer en projet et à se réaliser. Des programmes de formation universitaire se donnent progressivement des formes attrayantes dans une structure assez flexible sans négliger les activités qui constituaient, au début, le programme du Centre. Certaines ont même augmenté : les retraites, les recollections, le nombre de jeunes accueillis en fin de semaine, d'autres ont diminué : les conférences, le nombre de participants aux deux journées liturgiques préparatoires à l'Avent et au Carême.

Les nouvelles activités font augmenter les demandes mais les contraintes liées aux ressources tant humaines que matérielles ralentissent la vitesse du développement du centre. Ce qui nous fait appliquer la sagesse du vieux proverbe suivant : « *Qui va lentement arrive sûrement.* »

Malgré tout, les pas déjà faits, sont quand même beaux, au point d'avoir l'impression qu'on va très vite. Les cours en Sciences de l'Éducation offerts à Port-au-Prince, aux Gonaïves et à Saint-Marc sensibilisent les professeurs et les étudiants à la nécessité d'un système éducatif plus adapté à la culture haïtienne et aux besoins du pays.

D'ailleurs c'est la vision du Centre au niveau éducatif. Il opte pour une éducation qui soit un processus très dynamique par

lequel le jeune se transforme, en se développant, en se socialisant et en améliorant ses conditions socioéconomiques, culturelles, politiques et spirituelles; un processus qui devrait aboutir au savoir, au savoir-faire, au savoir-être et au savoir-devenir. Nous avons besoin d'un système éducatif qui apprenne aux jeunes à lutter contre la misère, l'insécurité, l'immoralité, l'impunité, la violence, les conflits de toutes sortes, la fuite de valeurs, l'instabilité, la formation de Haïtiens qui vivent comme des étrangers dans leur propre pays.

En résumé, nous travaillons à sensibiliser les éducateurs à la nécessité de participer au développement de leur pays en formant des citoyens honnêtes sensibles aux besoins du milieu et du temps.

Au niveau des sciences religieuses, le Centre se prépare à offrir des programmes permettant aux étudiants de mieux analyser et comprendre les enjeux individuels et sociaux du religieux, de contribuer de manière significative à la compréhension du phénomène religieux au sein de leur milieu. Nous contribuons aussi à former des agents pastoraux au service de l'Église. De concert avec des Jésuites et d'autres intervenants, nous offrirons un programme de formation à l'accompagnement spirituel. Les cours débiteront cet automne.

Tout cela révèle que le projet de Querbes est actuel en Haïti. Les besoins en éducation, en liturgie, en catéchèse sont énormes. Toutefois, à ce jour, nous n'avons pas suffisamment de confrères préparés en ces matières. Nous espérons que nos rêves se réaliseront totalement. ■

Sur les hauteurs de Turgeau à Port-au-Prince, au milieu d'une végétation luxuriante, voici la Villa Manrèse, qui héberge le Centre Saint-Viateur.



LES NOCES D'OR DES VIATEURS

Lettre du président du Comité organisateur pour la célébration des 50 ans de présence viatorienne au Pérou.

André Thibault, CSV

Chers frères et sœurs,

En cette 50^e année de présence en ce pays, tous les Viateurs d'ici, religieux et associés, sont appelés à continuer à construire l'avenir viatorien au Pérou, avec toutes les personnes qui travaillent avec eux à l'expansion du Royaume de Dieu. L'ouverture officielle du Jubilé viatorien aura lieu le dimanche 26 mai. Ce sera l'occasion de dévoiler notre bannière d'anniversaire et la devise de notre 50^e : « *Viateurs, 50 ans d'éducation de la foi.* » Elles font un peu la synthèse des cinquante années de notre travail d'éducateurs et de pasteurs. Voici un aperçu des éléments visuels évoqués.

Le vert symbolise l'espérance qui nous pousse à travailler dans la mission. L'espérance d'une abondante récolte dans la formation d'une communauté qui célèbre le Christ ressuscité. *Le rouge* symbolise le feu de notre Jubilé. Il évoque aussi la vie et le sang de tous les Viateurs qui ont donné leur vie pour notre pays. *Le blanc* symbolise la pureté du cœur et la joie limpide et communicative de tant de personnes qui ont travaillé en étroite collaboration avec les Viateurs.

La carte géographique du Pérou nous invite à commémorer toutes ces années d'évangélisation et l'option des Viateurs pour l'éducation de la foi. Célébrer notre Jubilé d'or constitue pour nous un appel pressant à continuer l'oeuvre d'évangélisation des Viateurs, religieux ou associés-es au Pérou. Quels que soient les lieux où nous oeuvrons, nous sommes engagés à utiliser tous les moyens à notre disposition pour le service de l'Évangile.



La bannière et la devise du Jubilé des Viateurs du Pérou

Les visages d'enfants révèlent l'option des Viateurs pour les jeunes, ce qui nous conduit à les accueillir comme l'a fait notre fondateur lui-même. À maintes occasions, son travail de pasteur l'a amené à créer des espaces d'éducation de la foi, une éducation destinée à faire de ces petits, des personnes libres et épanouies. Une perspective inspirée par ce texte évangélique : « *Laissez venir à moi les petits enfants* ».

À l'occasion de ce Jubilé, nous, les Viateurs du Pérou, sommes invités à dire à notre tour : « *Oui, nous pouvons !* » Après 50 années au service de l'Évangile et des gens, nous pouvons encore continuer notre travail d'éducateurs de la foi, non par nos seules forces humaines, mais parce que la force nous vient du Christ, non parce que nous sommes parfaits, mais parce que nous savons que nous sommes des pécheurs pardonnés, non parce que nous n'avons pas des craintes et des peurs, mais parce que nous nous confions au Père, non parce que nous comptons d'abord sur nous-mêmes, mais parce que nous mettons notre sécurité et notre espérance dans la sagesse de l'Esprit. Voilà les raisons essentielles qui nous amènent à dire : « *Nous pouvons.* »

En cette année 2009, le Jubilé viatorien nous accompagnera comme un feu émanant de la Lumière du Christ, qui garde la lumière en nos cœurs pour qu'elle puisse briller et éclairer nos frères et nos sœurs. Feu viatorien! Y a-t-il des mots plus adaptés pour dire ce qu'il advient de ceux et celles qui se laissent séduire par le Christ! Feu dans la voix, feu dans le regard, feu dans les mains et feu dans le cœur... Feu qui fait vivre l'amour du Christ avec passion et compassion. Feu viatorien! Expression qui s'applique principalement à Louis Querbes, notre fondateur, un homme de feu dont le cœur brûlait pour Dieu et les hommes!

Nous souhaitons que ce Jubilé viatorien apporte une nouvelle étincelle de feu au milieu de nous tous. Une étincelle qui illuminera et changera le regard de chacun et chacune. Nous vous invitons à prendre part aux activités de cette année jubilaire. En voici quelques-unes. *En mai et juin* : la connaissance des Viateurs à travers l'art. Concours de chant et de dessin. *Au mois d'août* : célébration de l'arrivée des 1^{ers} Viateurs au Pérou. *En septembre*, célébration du 150^e anniversaire de la mort du P. Querbes. *En octobre* : fête de saint Viateur, précédée de la neuvaine. *En janvier 2010* : célébration de la clôture du Jubilé. ■



Quand la petite enfance, rompue au rude climat des Andes péruviennes, se passe sur les hauteurs de Cutervo... et qu'à 5 ans, on a déjà revêtu le costume officiel rouge et blanc du collège *Fe y Alegría 69*... avec son écusson en forme de cœur pour une nouvelle jeunesse en formation... il y a de fortes chances qu'on ait les épaules arquées vers l'avant, le regard droit vers la vie, les traits signés par la ténacité ! À croire que dans cette récente insertion péruvienne, l'aventure éducative viatorienne a déjà trouvé preneur ! Sans l'ombre d'un doute, on peut y percevoir dès maintenant, le grand défi d'une éducation marquée par la qualité et l'authenticité.

Voir article de Cirilo Alarcón, CSV : « Les grands défis de l'éducation péruvienne », page 14

Photo : Geber Rodríguez, CSV